



**HAL**  
open science

## La diffusion et la circulation manuscrite d'un texte médiéval

Christine Gadrat

► **To cite this version:**

Christine Gadrat. La diffusion et la circulation manuscrite d'un texte médiéval : l'exemple du Devisement du monde de Marco Polo. MALAMUT, Elisabeth; OUERFELLI, Mohamed. Les échanges en Méditerranée médiévale, Presses universitaires de Provence, pp.273-288, 2012, Le temps de l'histoire. halshs-00495898

**HAL Id: halshs-00495898**

**<https://shs.hal.science/halshs-00495898>**

Submitted on 15 Jun 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La diffusion et la circulation manuscrite d'un texte médiéval : l'exemple du *Devisement du monde* de Marco Polo

Christine GADRAT-OUERFELLI  
Université d'Aix-Marseille  
CNRS LA3M-UMR 7298

Quels auteurs lisait-on vraiment au Moyen Âge, quels ouvrages avaient du succès ? L'image de la littérature médiévale véhiculée par les manuels scolaires et universitaires est largement déformée, mettant en avant des textes que le XIX<sup>e</sup> siècle a redécouverts et consacrés comme chefs-d'œuvre, mais qui peuvent avoir connu une diffusion très faible au Moyen Âge, et laissant dans l'ombre, inconnus du grand public, mais aussi des universitaires, d'autres textes qui doivent pourtant être considérés comme des bestsellers médiévaux<sup>1</sup>. Certains auteurs, considérés selon des critères actuels comme modernes (Rutebeuf, Villon) ou féministes (Christine de Pisan), sont mis en valeur et font l'objet de nombreuses études, en disproportion avec le succès, souvent limité, qu'ils ont connu au Moyen Âge.

Mais comment mesurer ce succès ? Comment savoir quels textes étaient lus, quels textes ont été diffusés à large échelle ? Quels sont les moyens dont nous disposons pour retracer la circulation d'une œuvre médiévale ? Pour traiter ces questions, j'ai choisi de m'appuyer sur le récit de Marco Polo ; l'ampleur de sa diffusion permet en effet d'évoquer de nombreux points et de mettre en doute un certain nombre d'idées reçues.

Rappelons en préambule qu'au Moyen Âge, du moins jusqu'à la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, les œuvres circulent en étant copiées dans des manuscrits. Cette particularité a d'importantes conséquences : sur les textes eux-mêmes et les variations qu'ils peuvent subir, sur leur diffusion et sur leur réception. De ce fait, étudier la diffusion d'un texte médiéval consiste, pour une très grande part, à étudier les manuscrits qui nous transmettent ce texte. Mais afin d'obtenir une vue plus complète de la diffusion d'un texte, il faut également envisager d'autres moyens et d'autres méthodes et les confronter.

<sup>1</sup> Lire à ce propos l'introduction de Frédéric Duval, *Lectures françaises de la fin du Moyen Âge : Petite anthologie commentée de succès littéraires*, Genève, Droz, 2007, en particulier p. 9-14.

## La tradition textuelle

Commençons par le commencement. L'auteur, qu'il soit médiéval ou non, écrit pour un public donné, plus ou moins explicite. Dans le cas de Marco Polo, nous avons la chance d'avoir un prologue qui nous donne cette indication. Voici en effet les premiers mots du texte : « Seignors enperaor et rois, dux et marquois, cuens, chevaliers et borgiois, et toutes gens que volés savoir les deverses jeneracions des homes et les deversités des deverses region dou monde, si prennés cestui livre et le faites lire »<sup>2</sup>. Comme on le constate, même si l'expression « toutes gens » permet de l'étendre à l'infini, le public visé comprend essentiellement des laïcs, d'un certain niveau social et qui ne lisent pas eux-mêmes le récit, mais se le font lire.

Ce prologue ne doit pas cependant faire illusion. Il faut en effet savoir que Marco Polo n'a pas rédigé seul son récit de voyage, mais qu'il l'a fait avec l'aide d'un écrivain professionnel, du nom de Rustichello de Pise, lorsqu'il se trouvait en prison à Gênes, en 1298<sup>3</sup>. Ce personnage est connu pour avoir composé, quelques années avant de collaborer avec le voyageur vénitien, une compilation basée sur le modèle des romans de chevalerie et des poèmes épiques arthuriens<sup>4</sup>. Or, cette compilation s'ouvre par un prologue tout à fait identique, ce qui remet en cause l'importance que l'on aurait pu accorder au prologue du livre de Marco Polo.

Au Moyen Âge, davantage qu'aujourd'hui, le texte n'appartient plus à son auteur dès que celui-ci a posé la plume. Il n'y a pas de notion de droit d'auteur, de respect du texte original<sup>5</sup>. La littérature médiévale est formée de réécritures, d'adaptations ; les textes sont mouvants. Par ailleurs, dans le cas du

*Devisement du monde*, comme dans la majorité des cas, nous ne possédons plus le manuscrit original. De nombreux manuscrits ont été conservés (141 au total), qui contiennent des versions diverses, dans des langues différentes, mais dont aucune ne représente de façon complète la rédaction originale<sup>6</sup>.

Ce nombre de 141 manuscrits est loin d'être négligeable. À titre de comparaison, le récit de voyage de Jean de Mandeville, écrit au milieu du xiv<sup>e</sup> siècle par un personnage mystérieux qui prétend être un chevalier anglais ayant parcouru le monde, alors qu'il s'agit en fait d'une compilation de nombreuses sources, est conservée par environ 250 manuscrits, ce qui est considérable, là aussi dans différentes langues<sup>7</sup>. Un autre récit de voyage, authentique, celui du franciscain Odoric de Pordenone, qui s'est rendu en Inde et en Chine dans les années 1330, nous est parvenu à travers 76 manuscrits, en latin, en italien, en français et en allemand<sup>8</sup>. Marco Polo se situe à peu près entre les deux. D'autres récits de voyages médiévaux sont connus grâce à une poignée de manuscrits, parfois un seul<sup>9</sup>. Bernard Guenée établit à soixante manuscrits le seuil à partir duquel on peut considérer qu'un texte historique médiéval est un « très grand succès » et à trente manuscrits pour un « grand succès »<sup>10</sup>. Dans son tableau, classé par nombre de manuscrits subsistants décroissant, seuls cinq textes atteignent ou dépassent la barre des deux cents exemplaires ; il s'agit de quatre œuvres de l'Antiquité ou de l'Antiquité tardive, qui ont donc eu tout le temps du millénaire médiéval pour se diffuser (Valère-Maxime, Orose, Justin, Flavius Josèphe) et d'un texte du xii<sup>e</sup> siècle (Geoffroy de Monmouth). Plus récemment, Frédéric Duval a retenu le nombre de cinquante manuscrits conservés comme signe de succès<sup>11</sup>. Marco Polo se situe bien au-dessus de ces différents seuils.

Au-delà du nombre de manuscrits subsistants, qui constitue une donnée quantitative objective quant au succès d'un texte, mais qu'il convient de

2 Marco Polo, *Milione, Le Divisament dou monde. Il Milione nelle redazioni toscana e franco-italiana*, éd. Gabriella Ronchi, introd. Cesare Segre, 1982, 3<sup>e</sup> éd., Milan, A. Mondadori, coll. « I meridiani », 1996, p. 305.

3 Sur les modalités de la collaboration entre Marco Polo et Rustichello de Pise, voir notamment Carl Theodor Gossen, « Marco Polo und Rustichello da Pisa », dans Bambeck Manfred et Christmann Hans Helmut, *Philologica romanica Erhard Lommatzsch gewidmet*, Munich, Wilhelm Fink, 1975, p. 133-143 ; Valeria Bertolucci, « Enunciazione e produzione del testo del Milione », *Studi mediolatini e volgari*, t. 25, 1977, p. 5-43, réimpr. dans EAD., *Morfologia del testo medioevale*, Bologne, Il Mulino, 1989, p. 209-241 ; Valeria Bertolucci Pizzorusso, « Nuovi studi su Marco Polo e Rustichello da Pisa », dans Morini Luigina, *La cultura dell'Italia padana e la presenza francese nei secoli XIII-XV*, Actes du colloque de Pavie, 11-14 septembre 1994, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2001, p. 95-110 ; Alvaro Barbieri, « Marco Polo, Rustichello, il « patto », il libro : genesi e statuto testuale del *Devisement dou monde* alla luce degli studi recenti », dans *Medioevo romanzo e orientale : Il viaggio nelle letterature romanze e orientali*, V colloquio internazionale, VII Convegno della Società italiana di filologia romanza, Catania-Ragusa, 24-27 settembre 2003, éd. Giovanna Carbonaro, Mirella Cassarino, Eliana Creazzo et Gaetano Lalomia, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2006, p. 23-42 ; Cesare Segre, « Chi ha scritto il Milione di Marco Polo ? », dans Conte Silvia, *I viaggi del Milione : itinerari testuali, vettori di trasmissione e metamorfosi del Devisement du monde di Marco Polo e Rustichello da Pisa nella pluralità delle attestazioni*, Rome, Tiellemedia, 2008, p. 5-16.

4 *Il romanzo arturiano di Rustichello da Pisa*, éd. Fabrizio Cigni, Pise, Pacini, 1994.

5 Pierre-Yves Badel, *Introduction à la vie littéraire du Moyen Âge*, Paris, Bordas, 1984, p. 100-101.

6 Sur l'ensemble de la tradition textuelle du *Devisement du monde*, voir Luigi Foscolo Benedetto, *Marco Polo. Il Milione, prima edizione integrale*, Florence, Leo S. Olschki, 1928, réimpression de l'introduction : *La tradizione manoscritta del « Milione » di Marco Polo*, Turin, Bottega d'Erasmus, 1962 ; je me permets de renvoyer aussi à Christine Gadrat-Ouerfelli, *Traduction, diffusion et réception du livre de Marco Polo*, thèse de doctorat de l'École Pratique des Hautes Études, sous la direction de Patrick Gautier Dalché, 2010.

7 Christiane Deluz, *Le Livre de Jehan de Mandeville : une « géographie » au XIV<sup>e</sup> siècle*, Louvain-la-Neuve, Institut d'études Médiévales de l'Université Catholique de Louvain, 1988, p. 370-382 ; Michael C. Seymour, « Sir John Mandeville », dans *Authors of the Middle Ages, English writers of the late Middle Ages*, Aldershot, Ashgate, coll. « Variorum », 1993, t. 1, p. 42-53.

8 Paolo Chiesa, « Per un riordino della tradizione manoscritta della *Relatio* di Odorico da Pordenone », *Filologia mediolatina*, t. 6-7, 1999-2000, p. 311-350.

9 Un seul manuscrit, par exemple, nous transmet le récit du dominicain Jordan Catala : Christine Gadrat, *Une image de l'Orient au XIV<sup>e</sup> siècle : les Mirabilia descripta de Jordan Catala de Sévérac*, Paris, Ecole des Chartes, coll. « Mémoires et documents de l'École des Chartes », 2005.

10 Bernard Guenée, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier Montaigne, 1980, p. 255.

11 Frédéric Duval, *op. cit.*, p. 20.

manier avec précaution<sup>12</sup>, un autre point important à noter, pour l'étude de la diffusion du texte, est la multiplicité des traductions et des remaniements. Le *Devisement du monde* a été traduit dans de nombreuses langues de l'Europe médiévale, parfois à plusieurs reprises. Marco Polo et Rustichello de Pise rédigerent en franco-italien, c'est-à-dire en un français parsemé de nombreux italianismes, comme c'était la mode à l'époque en Italie du nord<sup>13</sup>. Or, il subsiste actuellement un seul manuscrit complet du récit de voyage dans cette langue (Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1116), ainsi que quelques fragments trouvés récemment<sup>14</sup>. Très vite, le texte a été adapté et traduit. Il en existe une version en ancien français, conservée par 18 manuscrits, fragments compris<sup>15</sup>. Il a aussi été traduit en toscan, en vénitien, en latin, en catalan, en aragonais, en allemand, en gaélique, en tchèque, en portugais et en castillan. Le nombre de ces traductions ne doit pas étonner : au Moyen Âge, comme aujourd'hui, un texte qui a du succès est abondamment traduit.

Toutes ces traductions ne remontent pas à l'original, mais sont faites les unes sur les autres. Par exemple, de la version originale en franco-italien, a été faite une version vénitienne (VA)<sup>16</sup>, ensuite traduite en toscan (version TB), laquelle a été mise en latin (version LA)<sup>17</sup>, cette dernière version étant retraduite en toscan<sup>18</sup>. On aboutit ainsi à plusieurs versions pour une même langue. Les traductions en vénitien sont au nombre de quatre, tandis que le texte a également connu trois traductions toscanes, trois françaises et deux allemandes. Mais les versions les plus nombreuses sont les latines, au nombre de sept, qui totalisent aussi le plus grand nombre de manuscrits : 82 manuscrits, soit 58 % de l'ensemble des manuscrits du *Devisement du monde*. Or, en parcourant la bibliographie sur Marco Polo, on s'aperçoit que la

version franco-italienne, ou la version toscane si l'auteur moderne est italien, sont mises en avant par rapport aux autres. On retrouve ici la distorsion entre ce qui est présenté dans les études actuelles et la réalité médiévale. On peut cependant penser que la majorité de ceux qui ont lu le récit de Marco Polo au Moyen Âge l'ont lu en latin.

L'existence de toutes ces traductions nous renseigne sur la diffusion du texte. En effet, en dehors de la traduction faite en gaélique, nous n'aurions aucun indice de la diffusion du texte en Irlande<sup>19</sup>. L'unique manuscrit conservant cette traduction a été copié par un frère nommé O'Buagachain pour des membres de l'aristocratie irlandaise : Finghin McCarthaigh Riabhach et sa femme, Catherine, fille de Thomas, comte de Desmond<sup>20</sup>. Il en est de même pour la traduction française qui a été faite sur le latin et qui nous est parvenue dans deux manuscrits du xv<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. L'un a été écrit pour un membre de la chambre des comptes de Paris, nommé Jean Gilbert, l'autre a appartenu à un médecin parisien, Nicolas Marchant de Sées. Nous nous trouvons en un même lieu et dans un même milieu social, la haute bourgeoisie parisienne, qui a fait des études universitaires, de droit dans un cas, de médecine dans l'autre. L'existence de cette traduction et les indices relevés dans les manuscrits montrent un intérêt nouveau de la bourgeoisie parisienne pour ce texte, que ses membres avaient peut-être du mal à lire en latin.

Il nous faut en effet étudier les caractères internes de chaque traduction et analyser les manuscrits qui nous les transmettent pour essayer de déterminer quand, où, comment et pour qui elles ont été faites. Car, bien souvent, le traducteur reste un inconnu. Une seule version du récit de Marco Polo a conservé le nom de son traducteur : il s'agit de la traduction latine due à Francesco Pipino, un dominicain de Bologne, actif dans le premier tiers du xiv<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Il a fait précéder sa traduction d'un long prologue où il se nomme, mais ne donne pas de date. On peut toutefois déduire, compte tenu de la biographie du traducteur, ainsi que de ses autres travaux, que la traduction a été effectuée entre 1310 et 1322<sup>23</sup>. En ce qui concerne les autres traductions, le milieu dans lequel elles se diffusent peut être – avec prudence – considéré comme un indice des motivations du traducteur. Ainsi, les deux traductions toscanes (TA et TB) semblent, d'après l'étude de leurs manuscrits, avoir circulé principalement dans la bourgeoisie marchande et la petite noblesse

12 Voir à ce sujet Carla Bozzolo et Ezio Ornato, « Les lectures des Français aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles. Une approche quantitative », dans Rossi Luciano, *Ensi firent li ancessor, Mélanges de philologie médiévale offerts à Marc-René Jung*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1996, p. 713-762.

13 Maria Grazia Capusso, *La lingua del « Divisament dou monde » di Marco Polo. I: Morfologia verbale*, Pise, Pacini, 1980; *ead.*, « La mescidanza linguistica del Milione franco-italiano », dans Conte Silvia, *I viaggi del Milione...*, *op. cit.*, p. 263-283; Gustav Ineichen, « La mescolanza delle forme linguitische nel Milione di Marco Polo », dans Holtus Günter, Henning Krauss et Wunderli Peter, *Testi, contesti, contesti del franco-italiano. Atti del primo simposio franco-italiano* (Bad Homburg, 13-16 avril 1987), Tübingen, Niemeyer, 1989, p. 65-74; Lorenzo Renzi, « Il francese come lingua letteraria e il franco-lombardo. L'epica carolingia nel Veneto », dans Arnaldi Girolamo, *Storia della cultura veneta*, t. I: *Dalle origine al Trecento*, Vicence, Neri Pozza, 1976, p. 563-589.

14 *Il manoscritto della bibliothèque nationale de France fr. 1116*, t. I: *Testo*, éd. Mario Eusebi, Padoue, Antenore, coll. « Biblioteca Veneta », 2010; Chiara Concina, « Prime indagini su un nuovo frammento franco-veneto del Milione di Marco Polo », *Romania*, t. 125, n° 3/4, 2007, p. 342-369.

15 Philippe Ménard (dir.), *Marco Polo, le Devisement du monde*, Genève, Droz, 6 vols, 2001-2009.

16 Marco Polo, *Il « Milione » veneto*, [ms. CM 211 della Biblioteca civica di Padova], éd. Alvaro Barbieri et Alvise Andreose, Venise, Marsilio, 1999.

17 Je me permets de renvoyer à mon étude à paraître : « La version LA du récit de Marco Polo : une traduction humaniste ? », dans *Traduire en latin au Moyen Âge et à la Renaissance : méthodes et finalités*, éd. Françoise Fery-Hue.

18 *Iddio ci dia buon viaggio e guadagno*. Firenze, Biblioteca Riccardiana, ms. 1910 (Codice Vaglienti), éd. Luciano Formisano, Florence, Edizioni Polistampa, 2006.

19 Whitley Stokes, « The Gaelic abridgment of the Book of Ser Marco Polo », *Zeitschrift für celtische Philologie*, t. 1, 1897, p. 245-273 et 362-437.

20 Consuelo W. Dutschke, *Francesco Pipino and the manuscripts of Marco Polo's « Travels »*, Ph. D., Los Angeles, University of California, 1993, inédit, p. 306-307.

21 Londres, British Library, Egerton 2176 et Stockholm, Kungliga Biblioteket, Holm. M 305 [XXXVIII].

22 Consuelo W. Dutschke, *Francesco Pipino...*, *op. cit.* Cette version latine est éditée, à partir de trois manuscrits (sur les soixante actuellement recensés), en note de l'édition de la version tchèque : Marka Pavlova z Benátek, *Milion. Dle jediného rukopisu spolu s příslušným základem latinským*, éd. Justin V. Prášek, Prague, 1902.

23 Christine Gadrat-Ouerfelli, *Traduction...*, *op. cit.*, p. 85.

de Toscane<sup>24</sup>. Il est par conséquent probable que ce soit un membre de cette classe sociale qui ait traduit ou fait traduire le texte auquel il s'intéressait.

Après les traductions, il faut penser aux éventuelles éditions qui ont pu être imprimées dès la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle. Si un texte est imprimé, et à plusieurs reprises, dès cette date, c'est évidemment un signe de succès. La version latine de Marco Polo due à Francesco Pipino a été imprimée dès 1483-1484 à Gouda, aux Pays-Bas, par Gherard Leeu<sup>25</sup> ; il subsiste 54 exemplaires de cette édition<sup>26</sup>, ce qui est beaucoup, et surtout ce qui multiplie la diffusion du texte. L'édition latine a été précédée par une impression allemande, faite dès 1477 à Nuremberg, par Friedrich Creussner, suivie d'une seconde impression en 1481 à Augsbourg sur les presses d'Anton Sorg. On ne possède que quatre manuscrits de langue allemande ; ces deux impressions successives montrent assurément qu'une des versions allemandes de Marco Polo voit son succès et sa diffusion croître à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Une édition en vénitien a également été produite à Venise en 1496<sup>27</sup>.

En 1502, sort la première traduction en portugais, qui est directement imprimée<sup>28</sup> et en 1503, la première traduction en castillan<sup>29</sup>. La première page de cette dernière est illustrée : on y voit à gauche, Marco Polo, à droite un autre voyageur (Niccolò de' Conti), dont le récit est imprimé à la suite, et en-dessous une représentation de Saint-Domingue et de Calicut. Les deux impressions portugaise et castillane correspondent à un contexte particulier, qui est celui des grandes découvertes des Portugais et de Christophe Colomb ; il s'agit de comparer les nouveaux pays abordés avec ce qu'en disait, près de deux cents ans plus tôt, Marco Polo.

## Le témoignage des inventaires de bibliothèques

Un autre moyen important pour connaître la diffusion d'un texte est de consulter les catalogues de bibliothèques médiévales et toutes sortes

- 24 Pour TA, voir Marco Polo, *Milione*, éd. Valeria Bertolucci Pizzorusso, Milan, Adelphi, 1975, nouv. éd. 2001, p. 15 et 327-333 ; pour TB, je renvoie à Christine Gadrat-Ouerfelli, *Traduction...*, *op. cit.*, p. 61-62.
- 25 Lotte Hellinga, « Marco Polo's Description of the far East and the edition printed by Gherard Leeu », dans *E codicibus impressisque : opstellen over het boek in de Lage Landen voor Elly Cockx-Indestege*, t. I, Louvain, Peeters, 2004, p. 309-328.
- 26 *L'Incunabula short title catalogue* (<http://www.bl.uk/catalogues/istc/>) recense actuellement 51 exemplaires de cette impression, auxquels j'ajoute ceux d'Amiens (Bibliothèque municipale, LESC 4795 et RES 380B) et de Vienne (Österreichische Nationalbibliothek, Ink 3.H.31).
- 27 *De le maravegliose cose del mondo*, Venise, Zoanne Baptista Sessa, 1496 [nouvelles éditions Brescia, Battista da Farfengo, 1500 ; Venise, Melchior Sessa, 1508].
- 28 *O livro de Marco Paulo, o livro de Nicolao Veneto, carta de Jeronimo de Santo Estevam, com tres fac-similes, introdução e indices por Francisco Maria Esteves Pereira*, Lisbonne, Biblioteca Nacional, 1922.
- 29 *El libro del famoso Marco Paulo veneciano de las cosas maravillosas*, Séville, Stanislas Polono et Jacob Cromberger, 1503 [nouvelle édition Salamanque, 1518].

d'inventaires ou de comptes contenant des livres. Dans le cas de Marco Polo, la liste exhaustive en serait fort longue et quelques exemples suffiront à montrer l'intérêt de ce type de sources.

L'exemple le plus ancien est celui de la comtesse Mahaut d'Artois qui, dès 1312, paie trois copistes pour l'écriture d'un exemplaire en français, ainsi que son enluminure et sa reliure<sup>30</sup>. Son conseiller Thierry d'Hirson commande lui aussi un exemplaire en 1315, qui lui revient à 38 sous<sup>31</sup>. Un peu plus tard, le roi Charles V en a possédé cinq exemplaires, que l'on retrouve dans les inventaires successifs de la librairie du Louvre réalisés en 1373, 1380, 1411, 1413, 1424 et encore en 1544<sup>32</sup>. L'un d'entre eux est décrit comme « couvert de drap d'or », ce qui est éminemment luxueux. Le duc Jean de Berry, son frère, avait lui aussi trois exemplaires, l'un d'entre eux étant le « Livre des merveilles », dont il sera question un peu plus loin<sup>33</sup>. Il y en avait également plusieurs dans la bibliothèque des ducs de Bourgogne<sup>34</sup>.

Pourquoi posséder plusieurs exemplaires d'un même texte ? Ce peut être en raison du caractère luxueux de certains de ces manuscrits, qui sont collectionnés comme des objets précieux et font l'objet de cadeaux entre princes. On peut penser aussi que ces princes possédaient un exemplaire enluminé, qu'ils feuilletaient, pendant qu'un autre exemplaire, plus sobre, servait à la lecture du texte. Ces grands personnages avaient aussi plusieurs châteaux ou plusieurs résidences et pouvaient souhaiter disposer de ce texte en plusieurs endroits.

Hormis les princes et les rois de France, on trouve aussi le livre de Marco Polo chez les rois d'Aragon : le roi Pierre IV en fit acheter un exemplaire en 1372, et deux autres en 1374<sup>35</sup>. En 1384, son fils, l'Infant Jean, en offrit un au comte de Foix, Gaston Phœbus et en 1393, au duc Jean de Berry<sup>36</sup>. Au Portugal,

- 30 Jules Marie Richard, *Une petite nièce de saint Louis : Mahaut comtesse d'Artois et de Bourgogne (1302-1309)*, Paris, Honoré Champion, 1887, p. 101.
- 31 Jules Marie Richard, « Les livres de Mahaut comtesse d'Artois et de Bourgogne, 1302-1329 », *Revue des questions historiques*, t. 40, 1886, p. 235-241, à la p. 237.
- 32 Léopold Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, Paris, Honoré Champion, 1907, t. II, p. 142, n° 872 à 876. Un seul de ces exemplaires a été conservé : Stockholm, Kungliga Biblioteket, Holm. M 304 [XXXVII].
- 33 Léopold Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, Paris, Imprimerie impériale, t. I, 1868, p. 56-68 et t. III, 1881, p. 170-194 ; Jules Guiffrey, *Inventaires de Jean duc de Berry (1401-1416)*, Paris, E. Leroux, 1894, t. I, p. 270, n° 1005 et t. II, p. 242, n° 558.
- 34 Joseph Barrois, *Bibliothèque prototypographique, ou Librairies des fils du roi Jean, Charles V, Jean de Berri, Philippe de Bourgogne et les siens*, Paris, Treuttel et Würtz, 1830, p. 118, n° 683 et p. 224, n° 1590 ; cf. Georges Doutrepoint, *La littérature française à la cour des ducs de Bourgogne : Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire*, Paris, Honoré Champion, 1909, p. 264.
- 35 Antoni Rubió i Lluch, *Documents per l'història de la cultura catalana mig-èval*, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 1908-1921, réimpr. Barcelone, 2000, t. II, p. 165-166, n° clxxxiii (« i libre apellat Marcho Polo : v florins ») et p. 171, n° clxxx (« i estalabi de lauto e iiii libres de estrologia e ii de Marcho Polo »).
- 36 Antoni Rubió i Lluch, *Documents per l'història...*, *op. cit.*, t. II, p. 165-166, en note.

le livre de Marco Polo apparaît dans la bibliothèque des rois Duarte († 1438) et Manuel I<sup>er</sup> († 1521)<sup>37</sup>, qui encouragea les expéditions maritimes de Vasco de Gama, de Cabral, d'Albuquerque.

En Italie, le livre de Marco Polo figure, là encore en plusieurs exemplaires, vraisemblablement un en latin et un en italien, dans les collections de la famille d'Este à Ferrare au x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>. Les ducs de Milan le conservaient dans la bibliothèque de leur château de Pavie<sup>39</sup>.

Mais Marco Polo n'a pas seulement été lu par ces personnages prestigieux. Le problème est que l'on conserve moins d'inventaires pour des couches sociales moins élevées. On en a néanmoins un bon nombre pour les établissements religieux. C'est ainsi que le *Devisement du monde* apparaît chez les franciscains de Gubbio dès les années 1330<sup>40</sup>, chez les dominicains de Bologne et de Trévise au xiv<sup>e</sup> siècle encore<sup>41</sup>, chez les dominicains de Florence au xv<sup>e</sup> siècle<sup>42</sup>. En dehors de l'Italie, on le trouve en Angleterre dans l'abbaye de Westminster et à Canterbury<sup>43</sup>, et en Allemagne dans les abbayes de Bamberg, de Tegernsee et de Nuremberg<sup>44</sup>.

37 Marco Paulo, *O livro de Marco Paulo...*, op. cit., p. xix.

38 Adriano Capelli, « La biblioteca Estense nella prima metà del secolo xv », *Giornale storico della letteratura italiana*, t. 14, 1889, p. 1-30, aux p. 16 et 23; Giulio Bertoni, *La biblioteca Estense e la cultura ferrarese ai tempi del duca Ercole I (1471-1505)*, Turin, Loescher, 1903, p. 218, n° 62, p. 246, n° 319 et 262, n° 22.

39 Élisabeth Pellegrin, *La bibliothèque des Visconti et des Sforza, ducs de Milan, au xv<sup>e</sup> siècle*, Paris, CNRS, 1955, p. 324; Anna Giulia Cavagna, « Il libro desquadernato: la carta Rosechata da Rati: due nuove inventari della libreria Visconteo-Sforzesca », *Bollettino della società pavese di storia patria*, t. 41, 1989, p. 29-97.

40 Michele Faloci Pulignani, « La biblioteca francescana di Gubbio », *Miscellanea franciscana*, t. 9, 1902, p. 156-163; cf. Neslihan Şenocak, « Early fourteenth-century Franciscan library catalogues: the case of the Gubbio catalogue (c. 1300) », *Scriptorium*, t. 59, n° 1, 2005, p. 29-50.

41 Pour Bologne: Marie-Hyacinthe Laurent, *Fabio Vigili et les bibliothèques de Bologne au début du xv<sup>e</sup> siècle d'après le ms. Barb. Lat. 3185*, Vatican, coll. « Studi e testi », 1943, p. 228, n° 365; cf. Venturino Alce et Alfonso d'Amato, *La biblioteca di S. Domenico in Bologna*, Florence, Leo S. Olschki, 1961, p. 80-83 et n. 47, p. 126-127; Giovanna Murano, « I libri di uno Studium generale: l'antica libreria del convento di San Domenico di Bologna », *Annali di storia delle università italiane*, t. 13, 2009, p. 287-304. Pour Trévise: Carlo Grimaldo, « Due inventari domenicani del sec. XIV, tratti dall'Archivio di S. Niccolò di Treviso presso l'Archivio di Stato in Venezia », *Nuovo archivio veneto*, n. s. 19, t. 36, 1918, p. 129-180, à la p. 148.

42 Gabriella Pomaro, « Censimento dei manoscritti della biblioteca di S. Maria Novella. Parte II: sec. XV-XVI in. », *Memorie domenicane*, n. s., t. 13, 1982, p. 203-353, à la p. 337, n° 698; il s'agit du manuscrit Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, Conventi soppressi, C. 7. 1170.

43 Pour Westminster: *English Benedictine Libraries. The Shorter Catalogues*, dir. Richard Sharpe, Londres, British Library, coll. « Corpus of British Medieval library catalogues », 1996, B 107, n° 4: « Item polychronicon cum libro Marci Pauli ». Pour Canterbury: *St Augustine's abbey, Canterbury*, éd. B. C. Barker-Benfield, Londres, British Library, coll. « Corpus of British Medieval library catalogues », 2008, t. II, p. 960, n° BA 1.928.

44 Pour Bamberg: Paul Ruf, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. III: *Bistum Augsburg*, Munich, Beck, 1932, p. 382 et 388. Pour Tegernsee: Günter Glauche, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, dir. Bernhard Bischoff, t. IV, 2: *Bistümer Freising und Würzburg*, Munich, Beck, 1979, p. 751-849, aux p. 819 et 826. Pour Nuremberg: Consuelo Wager Dutschke, *Francesco Pipino...*, op. cit., p. 1126-1129; Paul Ruf, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge...*, t. III, op. cit., p. 447, cote B 44.

De nombreux laïcs aussi ont possédé des exemplaires de Marco Polo. On a l'exemple d'un Florentin, Ugolino Caccini de Montecatini, professeur de médecine à Florence († 1425), qui possédait 77 volumes dans sa résidence de Florence et 25 dans sa maison de campagne<sup>45</sup>. C'est dans cette dernière que se trouvait le livre de Marco Polo. L'inventaire après décès d'un marchand catalan, Guillem de Cabanelles, daté de 1424, signale également un exemplaire de Marco Polo, probablement dans sa version catalane<sup>46</sup>. Johannes Suweels, étudiant à l'université de Louvain, puis chanoine de Saint-Pierre d'Anderlecht, laissa à sa mort, en 1488, une petite collection de livres, dont un exemplaire du livre de Marco Polo<sup>47</sup>.

On pourrait multiplier les exemples, qui sont nombreux. Ceux-ci montrent la diversité des possesseurs et des lecteurs du livre de Marco Polo, diversité dans l'espace – toute l'Europe occidentale est concernée – et diversité des milieux sociaux, du roi au marchand, du frère dominicain au médecin.

## Les indications portées par les manuscrits

Revenons aux manuscrits. Car ce sont eux, finalement, si on sait les regarder, qui nous livrent le plus d'informations sur la diffusion d'un texte. Ce sont eux que les lecteurs médiévaux de Marco Polo ont eu entre les mains, eux qu'ils ont commandés, qu'ils ont copiés, qu'ils ont parfois annotés, qu'ils ont gardés dans leur bibliothèque ou offert à leurs relations. Il convient donc de chercher toutes les mentions qui peuvent avoir été portées sur les manuscrits: colophons de copistes, marques d'appartenance, annotations diverses.

Certains manuscrits contiennent une multitude d'informations. L'un d'entre eux, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France (lat. 6244A) a été copié à Florence au moment du concile de 1439. Le copiste a ainsi signé son travail:

Fin du troisième livre du livre de Marco Polo de Venise sur les conditions et les coutumes des régions orientales, que j'ai écrit, moi, Hélie de Bosco, à Florence, pour le noble et sage homme maître Jacques Finaris, maître portier de notre très saint seigneur le pape Eugène IV, la neuvième année de son pontificat<sup>48</sup>.

45 M. Battistini, « Contributo alla vita di Ugolino da Montecatini », *Rivista di storia delle scienze mediche e naturali*, t. 14, 1923, p. 145-147, à la p. 147; cf. Donatella Nebbiai-Dalla Guarda, « Livres, patrimoines, profession: les bibliothèques de quelques médecins en Italie (xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles) », dans *Les élites urbaines au Moyen Âge*, XXVII<sup>e</sup> Congrès de la SHMESP (Rome, mai 1996), Paris-Rome, Publications de la Sorbonne & Ecole française de Rome, 1997, p. 385-441, aux p. 401 et 437-438.

46 Ernest Moliné i Brasés, *Les costumes maritimes de Barcelona, universalment conegudes per « Llibre del Consolat de Mar »*, Barcelona, Estampa d'Henrich y C.a, 1914, p. 50-51.

47 Albert Derolez, *Corpus catalogorum Belgii, the Medieval booklists of the Southern Low Countries*, t. IV: *provinces of Brabant and Hainault*, Bruxelles, Paleis der Academiën, 2001, p. 22-23, n° 8.

48 f. 122: « Explicit liber tercius domini Marchi Pauli de Veneciis de condicionibus et consuetudinibus orientalium regionum. Quem scripsi ego Helias de Bosco Florentie pro nobili et prudenti viro magistro Jacobo Finaris et magistro hostiario sanctissimi domini nostri pape Eugenii quarti, pontificatus sui anno nono ».

Jacques Finaris, pour lequel le manuscrit a été fait, a couvert les feuillets laissés libres de nombreuses annotations concernant sa carrière et sa famille. Il a ainsi fait reproduire les armoiries du cardinal Guillaume Fillaistre et des quatre papes qu'il a servis : Eugène IV, puis Nicolas V, Calixte III et Pie II (f. 219v-223). Il précise qu'il était un familier de la chambre secrète de ces papes. Il indique la naissance de ses deux fils, Jean Etienne et Paul, avec leur date, et donne le nom de sa femme, Catherine, qu'il qualifie d'« honesta mulier ». Surtout, il a profité de la présence à Florence, au moment du concile, en 1439, de personnages importants venus de partout, pour demander à l'un d'entre eux, un Vénitien, d'authentifier le récit de Marco Polo. Giacomo Barbarigo a ainsi directement écrit sur le manuscrit la note suivante :

Moi, Giacomo Barbarigo, j'ai lu ce présent livre de Marco Polo et y ai trouvé beaucoup de choses qu'il dit être vraies et je les ratifie par la comparaison avec la relation de ser Niccolo de' Conti, vénitien, lequel est demeuré longtemps dans ces régions de l'Inde, et également par de nombreux marchands maures, avec lesquels j'ai parlé<sup>49</sup>.

D'autres manuscrits, moins riches d'informations au premier abord, contiennent néanmoins assez d'éléments pour qu'on puisse retracer une partie de leur histoire. C'est, par exemple, le cas d'un manuscrit aujourd'hui conservé en Suède (Skokloster, Folio 67), qui contient une version latine du texte. Son écriture nous révèle qu'il fut probablement copié en Italie ; il s'agit en effet d'une écriture assez proche d'une *mercantesca*, écriture née dans le milieu des marchands toscans<sup>50</sup>. Le manuscrit s'est ensuite déplacé en Europe centrale. Sur les derniers feuillets, des notes dues à plusieurs mains, ou à une même personne essayant plusieurs types d'écriture, indiquent la date de 1469, couronnement de Mathias Corvin, qui est déjà roi de Hongrie depuis 1458, comme roi de Bohême<sup>51</sup>. Ces notes ne sont plus du tout dans des mains italiennes et sont accompagnées de quelques mots en allemand. Encore un peu plus loin dans le manuscrit (f. 146v), dans une écriture gothique germanique, ont été recopiés des actes de l'évêque de Wrocław Rudolf von Rüdeseheim (1468-1482). On retrouve ce lieu dans les essais de plume tracés au verso du dernier feuillet (f. 155v). En examinant ce manuscrit, il est donc possible de suivre son parcours à travers l'Europe.

Quelques manuscrits, à l'inverse, n'ont pas circulé depuis le moment de leur copie jusqu'à aujourd'hui. L'un d'entre eux fut copié à Klosterneuburg,

près de Vienne, en Autriche, dont il porte l'ex-libris contemporain de la copie : « Liber S. Marie Neuburga claustralis ». Il se trouve toujours dans la bibliothèque de l'abbaye de Klosterneuburg (Stiftsbibliothek 722 A).

En dehors de ces mentions, l'aspect même des manuscrits nous donne des renseignements quant à leur diffusion dans certains milieux. Certains sont richement enluminés, d'autres n'ont aucune décoration, pas même de titres de chapitre ; certains sont de grand format, d'autres d'un format de poche ; certains sont sur parchemin, d'autres sur papier, etc. Le type d'écriture peut également être révélateur.

Seuls quelques manuscrits français de Marco Polo sont richement enluminés. Le plus beau d'entre eux est conservé à la Bibliothèque nationale de France (fr. 2810)<sup>52</sup>. Outre le récit du voyageur vénitien, il contient d'autres récits de voyages et d'autres textes relatifs à l'Orient. Son contenu et son luxe sont à l'origine du nom qui a été donné à l'ensemble du manuscrit : le « livre des merveilles ». Le grand nombre d'enluminures, ainsi que leur finesse, et la richesse des encadrements en font un manuscrit de très grand luxe. Son histoire est bien documentée : il s'agit d'une commande de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, faite dans les années 1410-1412 à un grand atelier parisien, celui dit « du Maître de Boucicaut ». En 1413, Jean sans Peur l'offre à son oncle, Jean de Berry, un grand bibliophile. On voit ses armes en plusieurs endroits du manuscrit. Celui-ci passa ensuite dans la collection de Jacques d'Armagnac, qui y fit également apposer ses armes, puis dans celle des comtes d'Angoulême, avant de parvenir, par l'intermédiaire de François I<sup>er</sup> dans la bibliothèque royale.

D'autres manuscrits français sont enluminés, comme le manuscrit 264 de la bibliothèque Bodleienne d'Oxford, réalisé en Angleterre au début du xv<sup>e</sup> siècle, pour un membre de la très haute aristocratie<sup>53</sup>, ou le manuscrit Paris, Arsenal 5219<sup>54</sup>.

Les manuscrits d'autres versions et d'autres langues sont beaucoup moins décorés. Le manuscrit latin le plus décoré (Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, Conventi soppr. C. 7. 1170) l'est seulement sur sa première page : celle-ci comporte une initiale historiée, un personnage en pied dans la marge droite et un encadrement de feuillages. Il s'agit d'un exemplaire de la traduction du dominicain Francesco Pipino, qui est sans doute le personnage représenté à droite, un livre sous le bras. Quant au personnage dans l'initiale,

52 *Marco Polo. Le Livre des merveilles* [Manuscrit 2810 de la Bibliothèque Nationale de France, Paris], facsimile et commentaires de François Avril, Marie-Thérèse Gousset, Jacques Monfrin, Jean Richard, Marie-Hélène Tesnière, Lucerne, Faksimile Verlag, 1996.

53 Consuelo Wager Dutschke, « The truth in the book : the Marco Polo texts in Royal 19 D I and Bodley 264 », *Scriptorium*, t. 52, 2, 1998, p. 278-300 ; Kathleen L. Scott, *Later Gothic manuscripts 1390-1490*, t. II : *Catalogues and indexes*, Londres, Harvey Miller, 1996, p. 68-73.

54 Sur tous ces manuscrits, voir aussi Philippe Ménard, « L'illustration du *Devisement du monde* de Marco Polo. Étude d'iconographie comparée », dans Moureau François, *Métamorphoses du récit de voyage*, Paris-Genève, Honoré Champion & Slatkine, 1986, p. 17-31.

49 F. 122 : « Io Iacomo Barbarigo o leto questo presente libro di Marco Paulo e trovato molte cose diquale el dice essere vere, e questo retifico per relatione di ser Nicolo di Conti venitano elquale e stato gran tempo in quele parte d'India, e simelmente per molti mercadanti mori con igual o favolato ».

50 Cf. Armando Petrucci, *Breve storia della scrittura latina*, Rome, Bagatto Libri, 1989, p. 157-164.

51 F. 132v : « In nomine Domini nostri Jhesu, anno incarnationis ejusdem M<sup>o</sup> CCCC LXIX in die beatorum apostolorum Philippi et Jacobi, coronatus est serenissimus princeps et dominus dominus Mathias Ungarie rex in regem ».

il doit s'agir d'un des rares portraits de Marco Polo<sup>55</sup>. Sans atteindre le luxe des manuscrits français mentionnés ci-dessus, celui-ci est tout de même d'un certain prix. Il a dû avoir été fait pour un dignitaire de l'ordre dominicain, peut-être le maître général. Il se trouve, au xv<sup>e</sup> siècle, dans la bibliothèque d'un des plus grands couvents de l'ordre, celui de Santa Maria Novella à Florence.

L'utilisation de la *mercantesca*, ainsi que l'absence de toute décoration sont quant à elles typiques des manuscrits en toscan. Lorsque l'on prend en compte à la fois cet aspect formel et les quelques noms de possesseurs que nous connaissons, il apparaît clairement que les versions toscanes se sont répandues dans les milieux marchands et bourgeois de Toscane<sup>56</sup>.

En conclusion, regardons les manuscrits. Ils constituent le matériau essentiel et premier qui permette de reconstituer la diffusion et la circulation d'un texte médiéval. Qu'il s'agisse de l'aspect formel d'un manuscrit (présence ou absence de décoration, type d'écriture, soin de la copie, mais aussi reliure), ou des marques d'appartenance qu'il peut porter (ex-libris, ex-dono, armoiries...), tous les éléments qui documentent la présence du manuscrit à tel ou tel endroit, dans tel ou tel milieu, doivent être pris en compte. D'autres types de sources apportent également des informations utiles, tels que les inventaires de bibliothèques ou les comptes, qui peuvent mentionner des exemplaires disparus. L'existence de traductions et de remaniements témoigne aussi de la circulation du texte et des attentes changeantes de ses lecteurs.

Dans le cas du *Devisement du monde*, il apparaît que le livre a circulé dès le Moyen Âge dans l'ensemble de l'Europe de langue latine, qu'il a touché des milieux très divers et qu'il a su très vite conquérir un large public. L'étude de sa réception, par le biais notamment des citations et des emprunts qui sont faits au récit de Marco Polo dans d'autres œuvres, confirme le succès rencontré par le texte<sup>57</sup>.

55 L'auteur est vêtu d'un manteau rose doublé de fourrure, portant un béret assorti et un gant blanc dans sa main droite ; il semble regarder et dialoguer avec le frère dominicain peint en pied dans la marge droite. Le voyageur a ici l'apparence d'un jeune noble florentin.

56 Pour la version TA, voir Marco Polo, *Milione*, éd. Valéria Bertolucci Pizzorusso, *op. cit.*, p. xv ; pour la version TB, voir Christine Gadrat-Ouerfelli, *Traduction...*, *op. cit.*, p. 61-62.

57 Christine Gadrat-Ouerfelli, *Traduction...*, *op. cit.*

## Bibliographie

- ALCE Venturino et d'AMATO Alfonso, *La biblioteca di S. Domenico in Bologna*, Florence, Leo S. Olschki, 1961.
- BADEL Pierre-Yves, *Introduction à la vie littéraire du Moyen Âge*, Paris, Bordas, 1984.
- BARBIERI Alvaro, « Marco Polo, Rustichello, il « patto », il libro : geni e statuto testuale del *Devisement dou monde* alla luce degli studi recenti », dans *Medioevo romanzo e orientale : Il viaggio nelle letterature romanze e orientali*, V colloquio internazionale, VII Convegno della Società italiana di filologia romanza, Catania-Ragusa, 24-27 settembre 2003, éd. Carbonaro Giovanna, Cassarino Mirella, Creazzo Eliana et Lalomia Gaetano, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2006, p. 23-42.
- BARROIS Joseph, *Bibliothèque prototypographique, ou Librairies des fils du roi Jean, Charles V, Jean de Berri, Philippe de Bourgogne et les siens*, Paris, Treuttel et Würtz, 1830.
- BATTISTINI M., « Contributo alla vita di Ugolino da Montecatini », *Rivista di storia delle scienze mediche e naturali*, t. 14, 1923, p. 145-147.
- BENEDETTO Luigi Foscolo, *Marco Polo. Il Milione, prima edizione integrale*, Florence, Leo S. Olschki, 1928, réimpression de l'introduction : *La tradizione manoscritta del « Milione » di Marco Polo*, Turin, Bottega d'Erasmus, 1962.
- BERTOLUCCI Valeria, « Enunciazione e produzione del testo del Milione », *Studi mediolatini e volgari*, t. 25, 1977, p. 5-43, réimpr. in *ead.*, *Morfologia del testo medioevale*, Bologne, Il Mulino, 1989, p. 209-241.
- BERTOLUCCI PIZZORUSSO Valeria, « Nuovi studi su Marco Polo e Rustichello da Pisa », dans Luigina Morini, *La cultura dell'Italia padana e la presenza francese nei secoli XIII-XV*, Actes du colloque de Pavie, 11-14 septembre 1994, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2001, p. 95-110.
- BERTONI Giulio, *La biblioteca Estense e la coltura ferrarese ai tempi del duca Ercole I (1471-1505)*, Turin, Loescher, 1903.
- BOZZOLO Carla et ORNATO Ezio, « Les lectures des Français aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Une approche quantitative », dans Rossi Luciano, *Ensi firent li ancessor, Mélanges de philologie médiévale offerts à Marc-René Jung*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1996, p. 713-762.
- CAPPELLI Adriano, « La biblioteca Estense nella prima metà del secolo XV », *Giornale storico della letteratura italiana*, t. 14, 1889.
- CAPUSSO Maria Grazia, « La mescolanza linguistica del Milione franco-italiano », dans Conte Silvia, *I viaggi del Milione : itinerari testuali, vettori di trasmissione e metamorfosi del Devisement du monde di Marco Polo e Rustichello da Pisa nella pluralità delle attestazioni*, Rome, Tiellemedia, 2008, p. 263-283.
- CAPUSSO Maria Grazia, *La lingua del « Divisament dou monde » di Marco Polo. I : Morfologia verbale*, Pise, Pacini, 1980.
- CAVAGNA Anna Giulia, « Il libro desquadrato : la carta Rosechata da Rati : due nuove inventari della libreria Visconteo-Sforzesca », *Bollettino della società pavese di storia patria*, t. 41, 1989, p. 29-97.
- CHIESA Paolo, « Per un riordino della tradizione manoscritta della *Relatio* di Odorico da Pordenone », *Filologia mediolatina*, t. 6-7, 1999-2000, p. 311-350.
- CONCINA Chiara, « Prime indagini su un nuovo frammento franco-veneto del Milione di Marco Polo », *Romania*, t. 125, n° 3/4, 2007, p. 342-369.
- De le maravegliose cose del mondo*, Venise, Zoanne Baptista Sessa, 1496.
- DELISLE Léopold, *Le cabinet des manuscrits*, Paris, Imprimerie impériale, t. I, 1868 et t. III, 1881.



- DELISLE Léopold, *Recherches sur la librairie de Charles V*, Paris, Honoré Champion, 1907.
- DELUZ Christiane, *Le Livre de Jehan de Mandeville : une « géographie » au XIV<sup>e</sup> siècle*, Louvain-la-Neuve, Institut d'études Médiévales de l'Université Catholique de Louvain, 1988.
- DEROLEZ Albert, *Corpus catalogorum Belgii, the Medieval booklists of the Southern Low Countries*, t. IV : provinces of Brabant and Hainault, Bruxelles, Paleis der Academiën, 2001.
- DOUTREPONT Georges, *La littérature française à la cour des ducs de Bourgogne : Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire*, Paris, Honoré Champion, 1909.
- DUTSCHKE Consuelo W., *Francesco Pipino and the manuscripts of Marco Polo's « Travels »*, Ph. D., Los Angeles, University of California, 1993, inédit.
- DUTSCHKE Consuelo W., « The truth in the book : the Marco Polo texts in Royal 19 D I and Bodley 264 », *Scriptorium*, t. 52, 2, 1998, p. 278-300.
- DUVAL Frédéric, *Lectures françaises de la fin du Moyen Âge : Petite anthologie commentée de succès littéraires*, Genève, Droz, 2007.
- El libro del famoso Marco Paulo veneciano de las cosas maravillosas*, Séville, Stanislas Polono et Jacob Cromberger, 1503.
- English Benedictine Libraries. The Shorter Catalogues*, dir. Sharpe Richard, Londres, British Library, coll. « Corpus of British Medieval library catalogues », 1996.
- FALOCI PULIGNANI Michele, « La biblioteca francescana di Gubbio », *Miscellanea franciscana*, t. 9, 1902, p. 156-163.
- GADRAT Christine, *Une image de l'Orient au XIV<sup>e</sup> siècle : les Mirabilia descripta de Jordan Catala de Sévérac*, Paris, École des Chartes, coll. « Mémoires et documents de l'École des Chartes », 2005.
- GADRAT-OUERFELLI Christine, *Traduction, diffusion et réception du livre de Marco Polo*, thèse de doctorat de l'École Pratique des Hautes Études, sous la direction de Patrick Gautier Dalché, 2010.
- GLAUCHE Günter, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, dir. Bernhard Bischoff, t. IV, 2 : Bistümer Freising und Würzburg, Munich, Beck, 1979.
- GOSSEN Carl Theodor, « Marco Polo und Rustichello da Pisa », dans Bambeck Manfred et Christmann Hans Helmut, *Philologica romanica Erhard Lommatzsch gewidmet*, Munich, Wilhelm Fink, 1975, p. 133-143.
- GRIMALDO Carlo, « Due inventari domenicani del sec. XIV, tratti dall'Archivio di S. Niccolò di Treviso presso l'Archivio di Stato in Venezia », *Nuovo archivio veneto*, n. s. 19, t. 36, 1918, p. 129-180.
- GUENÉE Bernard, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier Montaigne, 1980.
- GUIFFREY Jules, *Inventaires de Jean duc de Berry (1401-1416)*, Paris, E. Leroux, 1894.
- HELLINGA Lotte, « Marco Polo's Description of the far East and the edition printed by Gheraert Leeu », dans *E codicibus impressisque : opstellen over het boek in de Lage Landen voor Elly Cockx-Indestege*, t. 1, Louvain, Peeters, 2004, p. 309-328.
- Iddio ci dia buon viaggio e guadagno*. Firenze, Biblioteca Riccardiana, ms. 1910 (Codice Vaglianti), éd. Formisano Luciano, Florence, Edizioni Polistampa, 2006.
- Il manoscritto della bibliothèque nationale de France fr. 1116, t. 1 : Testo*, éd. Eusebi Mario, Padoue, Antenore, coll. « Biblioteca Veneta », 2010.
- Il romanzo arturiano di Rustichello da Pisa*, éd. Cigni Fabrizio, Pise, Pacini, 1994.
- INEICHEN GUSTAV, « La mescolanza delle forme linguistiche nel Milione di Marco Polo », dans Holtus Günter, Henning Krauss et Wunderli Peter, *Testi, cotesti, contesti del franco-italiano. Atti del primo simposio franco-italiano* (Bad Homburg, 13-16 avril 1987), Tübingen, Niemeyer, 1989, p. 65-74.
- LAURENT Marie-Hyacinthe, *Fabio Vigili et les bibliothèques de Bologne au début du XV<sup>e</sup> siècle d'après le ms. Barb. Lat. 3185*, Vatican, coll. « Studi e testi », 1943.
- Marco Polo. *Le Livre des merveilles* [Manuscrit 2810 de la Bibliothèque Nationale de France, Paris], facsimile et commentaires de Avril François, Gousset Marie-Thérèse, Monfrin Jacques, Richard Jean, Tesnière Marie-Hélène, Lucerne, Faksimile Verlag, 1996.
- MARKA PAVLOVA Z BENÁTEK, *Milion. Dle jediného rukopisu spolu s příslušným základem latinským*, éd. Prášek Justin V, Prague, 1902.
- MÉNARD Philippe, « L'illustration du *Devisement du monde* de Marco Polo. Étude d'iconographie comparée », dans Moureau François, *Métamorphoses du récit de voyage*, Paris-Genève, Honoré Champion & Slatkine, 1986, p. 17-31.
- MÉNARD Philippe (dir.), *Marco Polo, le Devisement du monde*, Genève, Droz, 6 vols, 2001-2009.
- MOLINÉ I BRASÉS Ernest, *Les costumes maritimes de Barcelone, universalment conegudes per « Llibre del Consolat de Mar »*, Barcelone, Estampa d'Henrich y C.a, 1914.
- MURANO Giovanna, « I libri di uno *Studium generale*: l'antica libreria del convento di San Domenico di Bologna », *Annali di storia delle università italiane*, t. 13, 2009, p. 287-304.
- NEBBIAI-DALLA GUARDA Donatella, « Livres, patrimoines, profession : les bibliothèques de quelques médecins en Italie (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », dans *Les élites urbaines au Moyen Âge*, XXVII<sup>e</sup> Congrès de la SHMESP (Rome, mai 1996), Paris-Rome, Publications de la Sorbonne & Ecole française de Rome, 1997, p. 385-441.
- O livro de Marco Paulo, o livro de Nicolao Veneto, carta de Jeronimo de Santo Estevam*, com tres fac-similes, introdução e índices por Francisco Maria Esteves Pereira, Lisbonne, Biblioteca Nacional, 1922.
- PELLEGRIN Élisabeth, *La bibliothèque des Visconti et des Sforza, ducs de Milan, au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, CNRS, 1955.
- PETRUCCI Armando, *Breve storia della scrittura latina*, Rome, Bagatto Libri, 1989.
- POLO Marco, *Il « Milione » veneto*, [ms. CM 211 della Biblioteca civica di Padova], éd. Barbieri Alvaro et Andreose Alvise, Venise, Marsilio, 1999.
- POLO Marco, *Milione*, éd. Bertolucci Pizzorusso Valeria, Milan, Adelphi, 1975, nouv. éd. 2001.
- POLO Marco, *Milione, Le Divisament dou monde. Il Milione nelle redazioni toscana e franco-italiana*, éd. Ronchi Gabriella, introd. Segre Cesare, 1982, 3<sup>e</sup> éd., Milan, A. Mondadori, coll. « I meridiani », 1996.
- POMARO Gabriella, « Censimento dei manoscritti della biblioteca di S. Maria Novella. Parte II : sec. XV-XVI in. », *Memorie domenicane*, n. s., t. 13, 1982, p. 203-353.
- RENZI LORENZO, « Il francese come lingua letteraria e il franco-lombardo. L'epica carolingia nel Veneto », dans Arnaldi Girolamo, *Storia della cultura veneta*, t. 1 : *Dalle origine al Trecento*, Vicence, Neri Pozza, 1976, p. 563-589.
- RICHARD Jules Marie, « Les livres de Mahaut comtesse d'Artois et de Bourgogne, 1302-1329 », *Revue des questions historiques*, t. 40, 1886, p. 235-241.
- RICHARD Jules Marie, *Une petite nièce de saint Louis : Mahaut comtesse d'Artois et de Bourgogne (1302-1309)*, Paris, Honoré Champion, 1887.

- RUBIÓ I LLUCH Antoni, *Documents per l'història de la cultura catalana mig-èval*, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 1908-1921, réimpr. Barcelone, 2000.
- RUF Paul, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. III : *Bistum Augsburg*, Munich, Beck, 1932.
- SCOTT Kathleen L., *Later Gothic manuscripts 1390-1490*, t. II : *Catalogues and indexes*, Londres, Harvey Miller, 1996.
- SEGRE Cesare, « Chi ha scritto il Milione di Marco Polo ? », dans Conte Silvia, *I viaggi del Milione: itinerari testuali, vettori di trasmissione e metamorfosi del Devisement du monde di Marco Polo e Rustichello da Pisa nella pluralità delle attestazioni*, Rome, Tellemedia, 2008, p. 5-16.
- ŞENOCAK Neslihan, « Early fourteenth-century Franciscan library catalogues: the case of the Gubbio catalogue (c. 1300) », *Scriptorium*, t. 59, n° 1, 2005, p. 29-50.
- SEYMOUR Michael C., « Sir John Mandeville », dans *Authors of the Middle Ages, English writers of the late Middle Ages*, Aldershot, Ashgate, coll. « Variorum », 1993, t. 1.
- St Augustine's abbey, Canterbury*, éd. B. C. Barker-Benfield, Londres, British Library, coll. « Corpus of British Medieval library catalogues », 2008.
- STOKES Whitley, « The Gaelic abridgment of the Book of Ser Marco Polo », *Zeitschrift für celtische Philologie*, t. 1, 1897, p. 245-273 et 362-437.



# LES ÉCHANGES EN MÉDITERRANÉE MÉDIÉVALE

## LE TEMPS DEL'HISTOIRE

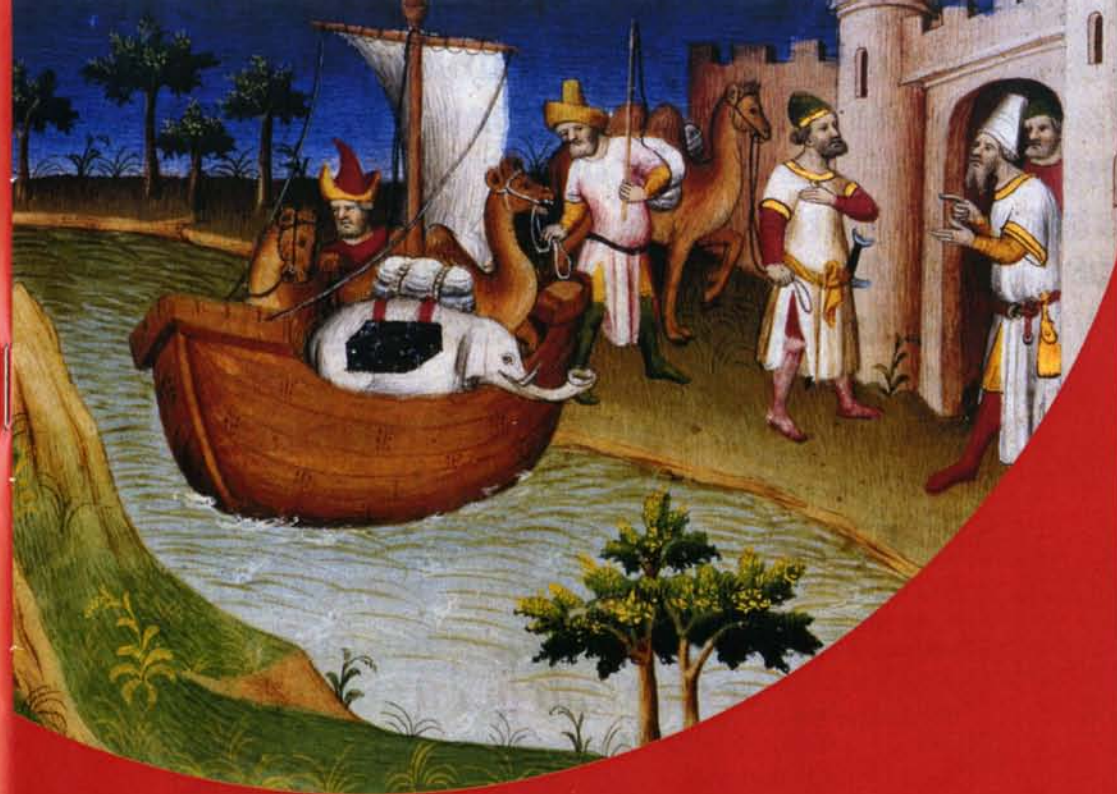
apporte un éclairage scientifique sur tous les passés, privilégiant la longue durée, en territoire méditerranéen et au-delà.

Cet ouvrage est consacré aux échanges en Méditerranée à l'époque médiévale. Il repose sur des témoins matériels aussi divers que sont la céramique, la monnaie, le papier, des réseaux à grande distance depuis al-Andalus jusqu'en Asie Mineure, en passant par le Maghreb, la Provence et l'Italie. Réseaux qu'empruntent les cargaisons de pots, de vin, d'huile, de blé, d'épices, mais aussi les hommes d'affaires, les marchands, les ambassadeurs, les populations migrantes, qui depuis Venise ou Gênes vont coloniser les comptoirs de la mer Noire, ou encore les manuscrits qui vont transmettre dans toutes les cours d'Europe les récits des voyageurs en Orient des siècles durant et, enfin, les peintres et leurs œuvres qui délaissent les brumes nordiques pour les terres accueillantes du Sud de l'Europe. Le monde économique du Moyen Âge ne s'embarrasse pas plus que celui d'aujourd'hui des frontières des États, même si les souverains tentent de le réguler par des traités ou d'en tirer des revenus par le contrôle politique des ports et des détroits; il brasse les affaires des plus grandes compagnies avec leurs associés, facteurs, apprentis et représentants et exploite les liens sociaux multiples de Barcelone à Alexandrie, de Lucques à Gênes, de Provence en Champagne, de Florence à Avignon et Aix. L'acculturation fait fi des distances, elle permet aux peintres hispaniques de faire des copies des maîtres flamands, aux mosaïstes byzantins de décorer la mosquée de Cordoue, à l'empereur Théophile de construire son palais de Bryas sur les rives du Bosphore à l'image du palais de Bagdad. Le monde des échanges est celui d'un monde sans cesse réinventé...

En couverture :  
Arrivée de marchands à Ormuz,  
© Paris, BnF, ms. fr. 2810, f. 14v.

*Élisabeth Malamut est professeur d'histoire à l'université d'Aix-Marseille. Elle est spécialiste d'histoire insulaire et urbaine et des relations politiques et culturelles de Byzance.*

*Mohamed Ouerfelli est maître de conférences en histoire médiévale à l'université d'Aix-Marseille. Ses travaux portent sur les questions des échanges diplomatiques et commerciaux dans le monde méditerranéen médiéval.*



# LES ÉCHANGES EN MÉDITERRANÉE MÉDIÉVALE

SOUS LA DIRECTION DE  
**ÉLISABETH MALAMUT ET MOHAMED OUERFELLI**